

Le chef avait réuni la parenté pour délibérer avec eux de cette alliance. Age, race, crédit, bravoure, magnificence des deux prétendants, tout avait été mis dans la balance. Le conseil de famille les avait trouvés tous deux du même poids. Et, bien que Nénuphar-du-Lac se fût secrètement déclarée pour Aontarisati, elle attendait avec impatience que son père eût parlé.

Or, un matin, en présence de la bourgade rassemblée, Kiotsaeton avait promis la main de sa fille à celui qui accomplirait l'acte de bravoure le plus téméraire.

Depuis ce jour, plus qu'auparavant même, Aontarisati n'osa, comme c'était la coutume parmi les amoureux indiens, regarder Nénuphar-du-Lac, ni lui parler, ni demeurer auprès d'elle, excepté par occasion. Il ne devait manifester aucun signe extérieur de sa passion, de peur d'être tourné en ridicule par ses compatriotes et de faire honte à celle qu'il avait choisie entre toutes.

Et cette nuit-là, que son amour le hantait plus que jamais, Aontarisati voulut en finir et mériter le prix qui l'obsédait sans cesse, ou tomber victime de cette course au bonheur.

Après avoir levé les yeux et les bras au ciel, il redescendit le rocher à pas lents. A mesure que s'affermissait sa décision, il accélérât sa marche.

Il se trouva bientôt dans une sorte de clairière entourée d'un rempart naturel de pins hauts et serrés les uns contre les autres. Là dormaient les Agniehronnons, leurs corps huileux, souples et nerveux allongés sur la mousse et le gazon.

Le jeune homme enjamba tous ces corps cuivrés qui, mystérieusement éclairés par des échappées de lune, ressemblaient à des statues de bronze renversées par la tempête.

Quand il eut atteint le centre de ce camp volant, il toucha de la main l'un des guerriers, en évitant tout bruit.

L'Indien fut aussitôt sur pied, et porta la main à son tomahawk.

Il était vêtu d'une peau d'ours, qu'il portait à la façon d'une toge romaine, et qui le drapait avec autant de dignité que les Anciens du Capitole. Au travers du corps, il était ceint d'une corde de boyau. Ses cheveux longs, noirs et gras, étaient liés en arrière de la tête et ornés de plumes blanches et rouges. Sa figure aux traits énergiques et fiers, ces traits qu'a si bien rendus le célèbre ciseau de Philippe Hébert, étaient recouverts de raies noires, rouges et bleues, tirées des oreilles à la bouche.

C'était Kiotsaeton.

— Que me veut mon frère, le jeune guerrier intrépide ? demanda-t-il à voix basse.

Alors Aontarisati, les yeux pleins d'un feu sombre, redressa sa taille élancée d'éphèbe vigoureux, et dit :

— Chef formidable de Agniehronnons, ton frère Aontarisati souffre depuis plusieurs lunes d'un mal qui le consume. Depuis que Nénuphar-du-Lac l'a regardé de ses yeux troublants, le bras de ton guerrier ne bande plus l'arc avec autant de fermeté ; son œil n'a plus la même limpidité quand il lance la flèche au cœur de l'ennemi ou de la bête fauve.

— Je le sais, répartit simplement Kiotsaeton.

— Quand donc alors Nénuphar-du-Lac ornera-t-elle le wigwam d'Aontarisati ?

— J'ai posé mes conditions, fit le capitaine iroquois avec un mouvement de fierté mêlé d'impatience.

— Soit, j'accepte, reprit l'autre.

Alors, parlant si bas que c'est à peine si le sagamo pouvait l'entendre :

— Si cette nuit même, continua-t-il, je vais seul aux Trois-Rivières, si je me rends compte des positions des visages-pâles, et que je sois de retour avant que le soleil ait atteint la hauteur de ces pins, me donneras-tu ta fille ?

Kiotsaeton fut quelques instants avant de répondre.

— Et qui me dit que tu feras réellement ce que tu me proposes ? demanda Kiotsaeton sur un ton d'incrédulité.

Le jeune Indien frémit. Instinctivement, il serra le manche de son couteau à sa ceinture en peau de daim.

— Ton frère m'a jamais menti, répliqua-t-il les dents serrées.

Et, levant au ciel son bras musculeux chargé d'anneaux de cuivre, il ajouta :

— J'en prends à témoin le grand Manitou !

Mais, puisque le puissant Sagamo croit si peu les paroles qui sortent des lèvres de son jeune guerrier, demain, avant que l'aube se soit levée, il aura quelque gage éclatant de sa bonne foi.

A ces mots, un éclair de joie traversa la prunelle fauve de Kiotsaeton.

— Que mon frère soit fidèle à son serment, répondit-il, et je garderai ma parole. Nénuphar-du-Lac sera sa femme.

Le prétendant, sans ajouter rien de plus, s'élança vers une anse du lac couverte de hauts joncs, parmi lesquels il disparut. Peu après, il en sortit avec un canot d'écorce, et bientôt il ne fut plus qu'un point noir qui disparut dans la direction du Metaberoutin.

## II

Il se passait cette nuit-là, dans la bourgade des Trois-Rivières, une scène d'un tout autre genre.

Les sentinelles montaient la garde sur les bastions et les courtines, de même que sur la plate-forme, où l'on avait dressé deux canons.

Seul le va-et-vient des gardes troublait le silence parfait de la nuit.